

# Une Valaisanne met en émoi le monde littéraire

**LIVRE** Pour son premier roman, l'auteure valaisanne Sarah Jollien-Fardel frappe fort. La presse française salue «Sa préférée», ouvrage sans concession qui a déjà été sélectionné pour plusieurs prix littéraires.

PAR JEAN-FRANCOIS.ALBELDA@LENOUVELLISTE.CH

L'émotion est encore vive quand elle se souvient de ce coup de fil. «Me feriez-vous l'honneur de signer chez moi?» demandait à Sarah Jollien-Fardel l'éditrice parisienne Sabine Wespieser. «Je suis un peu comme mon héroïne Jeanne, je ne pleure vraiment pas facilement, mais là, j'en ai sangloté de bonheur.» Il faut dire que les éditions Sabine Wespieser sont une petite structure réputée et très sélective. Comme c'est le cas en général dans l'édition, sur quelque 3000 tapuscrits reçus, un seul passe la rampe. Et pour les éditions Wespieser, ce ne sont jamais des premiers romans.

«Ce thème de la violence est partout... Certainement que ça a dû résonner auprès de celles et ceux qui l'ont lu.»  
SARAH JOLLIEN-FARDEL  
JOURNALISTE ET ÉCRIVAIN

L'émotion est encore vive, donc, d'autant plus que l'auteure, par ailleurs rédactrice en chef de la revue «Aimer lire», éditée par Payot, avait presque renoncé à faire publier ce roman pour entamer un autre projet d'écriture. «J'avais eu des contacts avancés avec d'autres éditeurs parisiens en 2018, mais ils n'ont pas abouti. Je me suis un peu braquée après ça», avoue la journaliste et écrivain installée à Bramois. Jusqu'à brûler à l'occasion d'un déménagement presque tout ce qu'elle avait écrit jusque-là. Pour faire table rase.

## Alignement de planètes

Pourtant, il fallait que ce roman voie le jour. Lors d'une interview «vraiment magique» en février 2019 avec l'auteur Robert Seethaler – «j'adore son roman «Une vie entière» –, Sarah Jollien-Fardel rencontre Sabine Wespieser au repas qui suit. Lors de l'échange, l'éditrice apprend que l'auteure valaisanne écrit, et qu'un projet de roman existe et qu'il n'a pas encore été édité. «Elle m'a dit de lui envoyer, sans garantie aucune, sauf celle qu'elle le lirait.»

La suite, ce sera un alignement de planètes assez fou. Tout ira très vite, du travail d'édition à la phase de correction, jusqu'à l'envoi à l'imprimerie. Et avant même que l'ouvrage ne soit en librairie, c'est tout le monde de la littérature francophone qui s'émeut de ce récit tendu, sans concession, qui raconte la vie de Jeanne, l'enfance marquée au fer par la violence d'un père, violence terrible et absurde qui infusera partout, malgré le temps et la distance. «Sa préférée», qui sortira en Livre de Poche, trouve déjà le chemin des pages de «Libération» (une double page parue en fin de semaine dernière), du «Monde», de «Media-



Sarah Jollien-Fardel a étudié et travaillé à Lausanne et à Paris avant de revenir en Valais. MARIE-PIERRE CRAVEDI

part» et des médias romands également.

## En lice pour des prix

«Oui, là, je ne sais plus trop où donner de la tête», sourit Sarah Jollien-Fardel, dont l'agenda explose de rendez-vous. «Je crois que je ne réalise pas totalement ce qui se passe...» Le roman figure parmi les sept ouvrages sélectionnés pour le Prix Envoyé par La Poste, parmi les cinq romans en lice pour le Prix des lecteurs de la Ville de Lausanne, et également pour le Prix du roman Fnac. – «un truc énorme» – dont l'ouvrage lauréat sera annoncé le 8 septembre prochain. Cet emballement, Sarah Jollien-Fardel ne se l'explique pas, ne s'y attendait pas. «En plus, j'étais un peu échaudée par mes précédentes mésaventures

avec le monde de l'édition. Je me rends compte que ce thème de la violence est partout, non seulement dans les gestes brutaux de ce père, mais aussi dans les mots, dans les rapports de pouvoir... Certainement que ça a dû résonner auprès de celles et ceux qui l'ont lu», réfléchit-elle.

## L'inouïe pesanteur de la violence

La violence, en effet, est au cœur de «Sa préférée», à travers le personnage de Louis, père abusif, aussi toxique qu'intoxiqué, imbibé de mauvais alcool. Sarah Jollien-Fardel raconte l'intranquillité constante de Jeanne, de sa grande sœur Emma, de sa maman Claire, la peur au ventre, l'attention constamment en éveil, guettant les signes même les plus ténus du déchaînement à venir, les

pas n'importe qui. Je suis la fille de ce monstre, je suis la femme qui trompe, je suis la femme qui a frappé, je suis la femme sèche de l'intérieur, je suis la femme aux entrailles pourries, je suis la fille qui n'a sauvé ni sa mère ni sa sœur, je suis la fille d'un meurtrier, je suis la fille vide qui regarde son père mourir, je suis la femme qui n'écoute pas sa compagne lui dire: «Fais la paix.»

## «Pas une autobiographie»

Dans son roman, Sarah Jollien-Fardel parle du Valais, aussi lucidement qu'amoureusement. Comme son héroïne Jeanne, elle a d'abord pris ses distances, étudié et travaillé à Lausanne, à Paris, dans le journalisme et le milieu de la mode. Puis elle a retrouvé un lien apaisé avec ses origines. Elle dit beaucoup de ce canton, de son âme profonde, de la modestie des villages de montagne il y a quelques décennies, les habits du dimanche, la micro-société, la messe, le jugement...

Forcément, il y a dans le récit des éléments puisés dans le vécu de l'auteure, les lieux, les gens... Mais elle tient à le préciser avec force, cet ouvrage n'est pas une autobiographie. «Je sais que je n'ai pas fini de répondre à ces questions, mais non, ce n'est pas mon père et non, ce n'est pas ma vie que je décris!» Pas sa vie, non, mais un puzzle recomposé à partir de traits de personnalité de proches, d'histoires vécues ou entendues, qui, assemblé, tisse une trame impressionnante, féroce. «Ces personnages, au fil du récit, ont eu une vie qui m'échappait un peu. Elles et ils, surtout Jeanne, ont fait des choix que je n'imaginai pas. Elle m'a beaucoup agacé, d'ailleurs, Jeanne.» Mais derrière cet agacement de l'auteure, il y a la conscience aiguë du caractère implacable du mal, de ses perdurances et de la cruelle difficulté de se façonner une existence avec de l'antimatière. Un premier roman comme un coup au foie.

«Sa préférée», éditions Sabine Wespieser, 2022. En librairie dès le jeudi 25 août. Vernissage et dédicace samedi 27 août chez Payot Sion, dès 14 heures.

